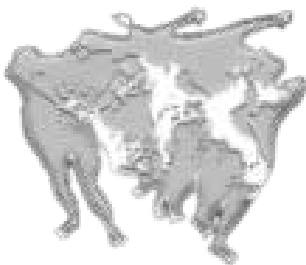


L'enveloppe psychique

Souffrance, psychopathologie
et associativité

INCONSCIENT ET CULTURE



L'enveloppe psychique

Souffrance, psychopathologie
et associativité

Denis Mellier

**D. Houzel • R. Kaës • D. Mazéas • C. Anzieu-Premmereur
M. Ravit • G. Amado • D. Lhuilier • J.-P. Pinel**

DUNOD

Assistante d'édition : Lucie Fontaine

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2023

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-084789-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LISTE DES AUTEURS

Gilles AMADO, Professeur émérite de psychosociologie des organisations à HEC, chercheur associé au Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD) du CNAM, membre fondateur de l'*International Society for the Psychoanalytic Study of Organizations* (ISPSO), membre de la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe (SFPPG).

Christine ANZIEU-PREMMEREUR, Psychiatre, psychologue, psychanalyste (IPA), Columbia Université, Pulsion Institute, New York (USA).

Didier HOUZEL, Professeur émérite en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHU et Université de Caen, psychanalyste (APF). Il est corédacteur en chef du Journal de la psychanalyse de l'enfant.

René KAËS, Professeur émérite de psychologie et de psychopathologie clinique, Université Lumière Lyon 2, psychanalyste.

Dominique LHUILIER, Professeure émérite de psychologie du travail, Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD) au CNAM. Membre de l'Association Internationale de Psychologie du Travail de Langue Française (AIPTLF). Elle est co-directrice de la collection Clinique du travail chez Érès.

Dominique MAZÉAS, Maîtresse de conférences à l'université Sorbonne Paris Nord, Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie (UTRPP) UR 4403, psychologue clinicienne et psychothérapeute.

Denis MELLIER, Professeur émérite de Psychologie clinique et psychopathologie, MSHE (UAR 3124), Laboratoire de Psychologie UR 3188, Université de Bourgogne Franche-Comté, UBFC),

psychologue clinicien (Lyon), membre de la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe (SFPPG), co-président de la Waimh-France.

Jean-Pierre PINEL †, Professeur émérite de Psychopathologie sociale clinique, Unité Transversale de Recherche Psychogénèse et Psychopathologie (UTRPP), Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, psychologue clinicien, analyste de groupe, Président de *Transition* (2016-2022), co-rédacteur en chef jusqu'en 2022 de *Connexions*.

Magali RAVIT, Professeure de Psychologie clinique et psychopathologie, psychologue clinicienne, Directrice du Centre de Recherche en Psychopathologie Psychologie et Clinique (CRPPC), Université Lumière-Lyon 2, Expert près la Cour d'Appel de Lyon, responsable du Réseau International de Criminologie Clinique Inter-universitaire Transdisciplinaire francophone (RICCITf).

AVANT-PROPOS

L'ENVELOPPE PSYCHIQUE s'est petit à petit imposée comme un processus de contenance après les travaux princeps de Didier Anzieu et de Didier Houzel (Anzieu, 1985). Comment peut-on actuellement la conceptualiser et la caractériser plus précisément ? Comment envisager toute sa richesse et sa complexité au regard des enjeux actuels de nos prises en charge ?

Ce concept ne pourrait-il pas nous aider à penser les multiples situations où il n'y a pas de demande psychique de soin ? Ce concept qui implique de fait la prise en compte du contre-transfert du praticien ne pourrait-il pas nous aider à réviser les contours mêmes de nos diagnostics ? Ce concept qui est devenu pertinent aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte, pour les nourrissons comme pour les personnes âgées, ne pourrait-il pas nous aider à penser nos dispositifs de soin ?

Cet ouvrage a pour ambition d'inscrire plus profondément le concept d'enveloppe psychique au cœur de la clinique psychopathologie psychanalytique actuelle. Son objectif est d'actualiser la dimension profondément intersubjective et groupale de la psychanalyse et des pratiques qui s'en inspirent. L'ouvrage incontournable de Didier Houzel (2005) sur les enveloppes psychiques note son extension au groupe, à la famille et aux institutions. Ce concept a d'abord été défini à partir du corps du sujet avec les travaux de Didier Anzieu sur le Moi-peau (1985). Cet ouvrage est en quelque sorte un hommage à ce pionnier de la clinique psychanalytique. L'origine cependant de ce concept est plus complexe, nous le verrons par la suite. Didier Anzieu l'avait par ailleurs aussi proposé comme un organisateur groupal, et son utilisation s'est considérablement étendue au champ de l'intersubjectivité, aux relations et liens des sujets entre eux ainsi qu'à la logique même de la constitution des ensembles intersubjectifs tels que les a définis René Kaës (2015).

Cette problématique a été mise à l'épreuve lors d'un véritable congrès sur « Les enveloppes psychiques »¹. Des neurosciences à la sociologie, de la maladie somatique aux troubles comportementaux, de la maternité à la prison, plusieurs disciplines ont été convoquées, plusieurs pathologies étudiées ainsi qu'une grande variété de terrains professionnels. Plusieurs revues scientifiques ont développé depuis les différents champs de son application (pour le groupe, la famille, les méthodes projectives, etc.)².

L'hypothèse centrale que nous approfondissons dans cet ouvrage est celle qui a « organisé » ce colloque : l'enveloppe psychique résulte d'un travail psychique de contenance tel que Bion nous l'a proposé, l'enveloppe psychique ne peut s'étudier sans conjointement la prise en compte du double étayage de la psyché : sur le soma ou le corps d'un côté, sur l'autre, les autres ou le socius de l'autre côté (Kaës, 1984). Cette tension entre corporéité et intersubjectivité, entre deux ancrages simultanés et si différents de la psyché, rendent complexes sa définition, son repérage et son efficience, mais c'est à ce prix que ce concept pourrait renouveler les paramètres de la clinique actuelle.

Si effectivement l'enveloppe n'existe qu'au pluriel, selon les propos de Jean Guillaumin (1987), nous nous centrerons cependant sur le « singulier » de ce concept. La multiplicité des enveloppes qui sont actuellement décrites dans la littérature, leurs fonctions diverses et variées, l'intrication voire la confusion des différents niveaux qu'elles décrivent, nous incite à revenir sur sa nature conceptuelle, sur son « partitif ». « De quoi l'enveloppe est-elle le nom ? » pourrait-on dire. L'étude de toute sa complexité commande un tel choix.

L'actualité de l'anthropocène, la prise de conscience progressive que l'humanité peut avoir une fin à cause même de la destruction de « son » propre environnement, la poursuite de guerres envers et contre toute logique « raisonnable » nous questionnent. La conscience d'habiter une

1. Le colloque international *Enveloppes psychiques. Nouvelles conceptualisations et évolutions sociétales*, s'est déroulé du 4 au 6 novembre 2021, à l'Université de Franche-Comté. Il a été organisé par la MSHE (UAR 3124) et le Laboratoire de Psychologie (UR3188). Il a rassemblé plus de 130 intervenants (15 symposiums et 12 ateliers) dans différents domaines (soin, psychothérapie, santé, éducation, accompagnement, insertion, etc.) et a impliqué un travail entre chercheurs de plusieurs pays (Brésil/Uruguay, USA/Canada, France/Argentine). Les prolongements de ce colloque sont à suivre sur le site : <https://enveloppsychique.sciencesconf.org>

2. Citons plusieurs revues qui ont organisé ensuite un de leurs numéros sur le thème des enveloppes : *Psychologie Clinique et Projective*, la revue *Dialogue, Famille et couples*, *Le Divan familial*, la *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, *In Analysis, revue transdisciplinaire de psychanalyse et sciences*, le *Bulletin de Psychologie*, etc.

cosmogonie, une « enveloppe terre », un monde géopolitique tendu complexifie notre rapport à l'histoire et aux autres. Cet ouvrage est porté par cet arrière-fond, par cet horizon. Il ne pourra pas répondre à ces multiples questions, mais son sens doit pouvoir nous aider à penser « le lieu où nous vivons » selon l'expression de Winnicott. L'enveloppe psychique est un « bon candidat » parmi nos différents concepts pour nous aider à penser, transformer nos peurs, créer des liens et allier des registres très différents. Mais ce défi se mesure aux risques de l'image qu'il induit, tout pourrait devenir enveloppe, la lettre du facteur comme le parapluie nucléaire...

« Pas d'enveloppe psychique sans sujet, pas d'enveloppe psychique sans le travail de sujets, en eux et entre eux », telle pourrait être notre devise. Attention aux dévoiements, ce concept mérite une remise sur le métier de nos conceptions, de notre clinique et de nos méthodes.

Didier Houzel m'a accompagné dans l'aventure du colloque. René Kaës a immédiatement répondu présent pour participer à cette entreprise et nous ouvrir la collection où pouvait prendre place cet ouvrage dans la suite des premiers travaux sur ce thème, notamment des travaux pionniers de Didier Anzieu. Je leur dois beaucoup et les remercie très vivement. Leur pensée a très tôt orienté la mienne et leurs contributions sont ici très précieuses. Un texte de Didier Anzieu placé en prologue nous donne déjà à penser, je remercie Christine Anzieu-Premmereur qui était aussi dès le départ partie prenante pour ce projet. Je ne nommerai pas tous les collègues qui ont œuvré à la réussite de cet ouvrage, ni ceux qui auraient pu également y contribuer, je les en remercie. Mais Jean-Pierre Pinel vient récemment de décéder. Solide clinicien, aguerri face aux pièges institutionnels, porté par une vision constructive de notre humanité, Jean-Pierre m'avait aidé à mettre en place ce colloque. Vous pourrez lire le texte qu'il m'avait transmis avant sa disparition, cet ouvrage lui est dédié.

Cet ouvrage s'adresse aux psychologues et psychanalystes qui œuvrent sur les terrains du soin, mais aussi à toutes les équipes pluridisciplinaires qui cherchent des solutions face au découragement, à la perte de sens et à l'impuissance. Il s'adresse également aux thérapeutes aux prises avec des aspects très archaïques de la personnalité. Il concerne les chercheurs et les praticiens qui se préoccupent des multiples souffrances qui jalonnent notre histoire et qui sont encore si présentes encore au quotidien. Il intéressera enfin les femmes et les hommes soucieux de notre humanité et de son avenir.

Denis Mellier, Lyon, le 23 novembre 2022

Prologue

APOLOGIE DES TROIS MANTEAUX

Didier Anzieu

JE NE FERAI PAS DE CONCLUSION¹, à chacun de tirer les siennes ; je vous raconterai seulement l'allégorie « des trois manteaux » : c'est le résumé d'une cure psychanalytique – que j'ai eu l'occasion de superviser, donc que je connais indirectement – d'une femme que j'appellerai « Isabelle », parce qu'elle est portugaise et très catholique.

Isabelle arrive en cure psychanalytique après avoir fatigué des psychiatres, des hypnotiseurs, des neurologues des médecins des dermatologues, des pneumologues et tous les autres « logues » que j'oublie. En désespoir de cause, on l'envoie chez un psychologue. Les six premiers mois de l'analyse, c'est l'enfer, pour elle, pour le thérapeute. Elle ne fait que raconter ses visites médicales, se plaindre des souffrances terribles qui sont les siennes sans que jamais personne n'arrive à la guérir, et elle met au défi l'analyste d'y arriver, pas plus que personne n'y est arrivé et ne pourra jamais y arriver. Il n'y avait pas d'association d'idées, il

1. Dans ce texte, paru en 1991 dans la *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, Didier Anzieu reprend la conclusion qu'il avait prononcé au colloque qu'il a présidé en décembre 1990. René Kaës avait organisé au sein de l'Université Lyon 2 un colloque sur « Les processus associatifs groupaux ». Ce fut une avancée importante pour clarifier le cadre de la psychanalyse dans un dispositif groupal. Le numéro de cette revue rend compte des autres contributions.

y avait juxtapositions de plaintes, de récits de consultation, et puis des moments de silence coupés par des cris. Sans la supervision, je pense que l'analyste ne serait pas arrivée à tenir le coup en face d'une situation aussi difficile. Elle hésitait entre contre-attaquer et laisser tomber, se débarrasser de quelqu'un qui la persécutait. Cette première phase se termine de la façon suivante : la patiente – qui se présentait toujours comme issue d'une famille pauvre – hérite de ses parents qui viennent de mourir en laissant une jolie somme. Sans doute étaient-ils pauvres, parce qu'ils ne dépensaient que pour l'essentiel et qu'ils économisaient le reste.

Isabelle s'achète alors un manteau d'astrakan, c'est-à-dire une peau assez commune. Il n'y a rien de plus désuet, me souffle ma voisine. Donc, un contenant sans originalité, standard, mais qui protège, qui enveloppe, matérialisation de l'effort de l'analyste d'être un contenant pour Isabelle.

Avec le manteau d'astrakan, l'association d'idées devient possible dans les séances ; les symptômes somatiques diminuent, et la souffrance qui était détournée dans le symptôme, commence d'apparaître dans le discours. Le discours devient associatif.

Mais là, il se passe quelque chose d'important : c'est peut-être le point principal qui manque à nos deux jours de travaux, l'identification projective se met à fonctionner, c'est-à-dire que la patiente attribue un but à l'analyste : elle lui impute des sentiments agressifs, mais elle ne pouvait reconnaître les siens propres que par ce détour.

L'analyste éprouva alors le besoin de compensations satisfaisantes. Juste à côté de son cabinet, il y avait un marchand de manteaux, devant lequel elle passait régulièrement ; les manteaux étaient superbes ; il y en avait un en poils de loup, noir ou blanc – je ne sais plus –, extraordinaire, et à plusieurs reprises l'analyste était entrée dans le magasin, l'avait essayé, une pièce unique ! Mais d'un coût qui dépassait ses possibilités. Quelque temps après, la patiente se présente avec ce manteau de fourrure ! Pour la seconde fois, l'analyste s'est demandé si elle allait poursuivre la cure. Elle fit son autocritique en disant : « Qu'est-ce que je projette sur la patiente ? ». De son côté, Isabelle explique qu'il y a un magasin très bien à côté, qu'en sortant des séances, pour se remettre, elle allait essayer des manteaux de fourrure, et que, venant de toucher la deuxième partie de l'héritage que le notaire lui avait remis, elle avait acheté le manteau en peau de loup, matérialisation de ses sentiments agressifs émergeant désormais à fleur de peau.

Alors commence la troisième partie de l'analyse : cette fois-ci, nous ne sommes plus dans la restructuration narcissique, nous entrons dans la problématique œdipienne, c'est-à-dire dans l'analyse de l'interdit de

l'inceste et des angoisses de castration, des rapports névrotiques au père, au mari et au fils. Cette phase se clôt de la façon suivante : le notaire ayant donné le solde de l'héritage, la patiente s'achète un manteau en vison doré, matérialisation de la part faite aux instances idéales, accès à une vision plus dorée de son enfance. Ainsi les trois manteaux résument-ils l'histoire de cette cure. Quelle leçon j'en tire ? L'association a d'abord été association de la pensée au corps : l'astrakan ; puis elle a été association de la pensée à la pensée de l'autre : le manteau en peau de loup ; et enfin l'association a été association à l'ordre symbolique qui régit les rapports entre les êtres humains. C'est cela la suggestion que je rapporte de nos travaux : il y a lieu de différencier des types et des niveaux d'association, l'association de signifiants corporels, l'association des pensées de Soi et d'autrui, l'association réglée par des rapports symboliques.

Je remercie très vivement René Kaës d'avoir proposé ce sujet.

Je remercie la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe de l'avoir soutenu.

Je remercie l'Université Lumière Lyon II de nous avoir accordé son patronage et son cadre.

Je remercie tous les intervenants d'avoir tissé autour de nous une vaste toile associative.

SOMMAIRE

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	V
<i>AVANT-PROPOS</i>	VII
<i>PROLOGUE. APOLOGIE DES TROIS MANTEAUX</i> DIDIER ANZIEU	XI
<i>INTRODUCTION. L'ENVELOPPE PSYCHIQUE, UNE PERSPECTIVE CRITIQUE</i> DENIS MELLIER	1

PREMIÈRE PARTIE

DES SOUFFRANCES ENTRE CORPORÉITÉ ET INTERSUBJECTIVITÉ

1. Le bouclier d'Achille. Complexité, sens et dynamique des enveloppes psychiques DIDIER HOUZEL	23
2. Les enveloppes psychiques, quel <i>fondement</i> dans l'intersubjectivité et quelles <i>fonctions</i> dans les ensembles plurisubjectifs ? RENÉ KAËS	35

DEUXIÈME PARTIE

PSYCHOPATHOLOGIE ET VARIATION DES DISPOSITIFS

- | | |
|--|-----|
| 3. Le respire, l'attention et l'émergence d'enveloppes
corporo-psychiques | 57 |
| DOMINIQUE MAZÉAS | |
| 4. Enveloppes, toucher et addiction | 87 |
| CHRISTINE ANZIEU-PREMMEREUR | |
| 5. Soigner en prison. Un espace de soin pour des souffrances
sans fond | 105 |
| MAGALI RAVIT | |
| 6. Enveloppes psychiques et espace potentiel dans le monde du
travail | 115 |
| GILLES AMADO ET DOMINIQUE LHUILIER | |

TROISIÈME PARTIE

ASSOCIATIVITÉ ET APPROCHE MÉTAPSYCHOLOGIQUE

- | | |
|--|-----|
| 7. Pathologies narcissiques-limites et enveloppes institutionnelles | 143 |
| JEAN-PIERRE PINEL | |
| 8. L'enveloppe comme « formation psychique » | 169 |
| DENIS MELLIER | |
| <i>BIBLIOGRAPHIE</i> | 211 |
| <i>TABLE DES MATIÈRES</i> | 231 |

Introduction

L'ENVELOPPE PSYCHIQUE, UNE PERSPECTIVE CRITIQUE

Denis Mellier

Introduire cet ouvrage c'est d'abord argumenter la nécessité de réévaluer ce concept, percevoir ensuite les lignes de son approfondissement pour proposer enfin un projet pour le mettre au travail.

POURQUOI RÉÉVALUER CE CONCEPT ?

L'actualité sociale, culturelle, politique ou clinique nous incite à le réévaluer ainsi que l'avancée de plusieurs travaux. Nous devons continuer aussi à lutter contre une dérive possible de sa compréhension et souligner les difficultés de son identification.

Une problématique que l'actualité impose

La problématique des enveloppes s'impose tant au niveau des enjeux de notre culture qu'au niveau plus particulier des souffrances à prendre en compte et en charge, des dispositifs de soin propres à les accueillir, les contenir et les transformer. Ce problème est aussi celui que la psychanalyse doit affronter pour trouver un site, un lieu à partir duquel les effets de l'inconscient puissent être mis au travail.

« La société qui vient », pour reprendre le beau titre du collectif dirigé par D. Fassin (2022), est faite d'incertitudes, de troubles et de crises que l'on pensait relégués au passé. L'urgence climatique, la montée de la précarité et des inégalités, la résurgence de la guerre en occident s'accompagnent d'une démultiplication de réseaux et de connections jamais inégalés entre les hommes et les femmes de différents pays, de différents continents, de différentes langues, cultures ou identités. La conscience « d'habiter » la même planète se met peu à peu en place (Latour, 2021). Nous sommes « tenus » par des « biens communs » (Cornu, Orsi, Rochfeld, 2017), l'air que nous respirons, l'eau nécessaire à la vie, l'énergie que nous utilisons. Ce qui tacitement soutenait notre vie devient problématique, ce qui nous « enveloppait » devient tout à coup réel, un mur contre lequel nous pourrions nous écraser, un astéroïde qui pourrait frapper la terre... Il n'est pas impossible que la problématique des enveloppes puisse nous aider à penser l'actualité de notre condition d'humain quand la question de notre survie se pose. Fondamentalement l'enveloppe résulte de forces qui doivent faire face à des souffrances qui attaquent l'existence même de la vie psychique.

La pandémie du Covid-19 est ici un bon exemple. Elle a montré toute l'interdépendance que les hommes ont sur terre, entre eux, mais aussi avec leurs conditions matérielles d'existence, les animaux et la nature. L'intimité de tout un chacun a été bouleversée au sein des premières enveloppes sensorielles, proximales, qui impliquent la présence de l'autre, d'un autrui. Cet exemple montre que toutes les configurations intersubjectives ont été touchées, les équipes sur les différents terrains professionnels, associatifs ou politiques, les gouvernants dans leur gestion de la crise, les réseaux sociaux dans leur réactivité et production de « *fake news* ». La problématique des enveloppes se révélerait pertinente à tous les niveaux d'agrégation de la vie psychique, l'individu, le couple, la famille, les différents groupes, les équipes, les institutions, les différentes instances sociales ainsi que les repères mêmes d'une civilisation.

L'émergence d'une cyberculture est un autre exemple. L'introduction d'internet dans la vie quotidienne ne correspond pas à un simple développement de la technique. La capacité d'extension de notre « monde » grâce à la construction d'une réalité virtuelle, avec avatar et création d'un « metavers » donne le tournis. Il s'agit réellement d'une mutation (Godart, 2020) qui n'est pas sans conséquence sur la conception même du sujet et des processus de subjectivation. L'homme « augmenté », le déploiement de l'intelligence artificielle, la gestion par algorithme des décisions, commerciales, sociales et politiques signent une « cyberculture » où surgissent de nouvelles pathologies comme de nouvelles

possibilités d'appropriation de la réalité matérielle. La question des liens se complexifie, celle des enveloppes prend encore plus de sens.

Du côté de la clinique, les soignants font de plus en plus face à de nouvelles pathologies (Jung, Camps, 2020), plus fluctuantes au regard des diagnostics classiques, nouvelles quant à leurs manifestations comme l'hikikomori ou plus généralisées comme les phénomènes d'addiction. Par ailleurs le domaine social est maintenant envisagé en lien avec des formes qui relèvent de la psychopathologie. Le fanatisme et les sectes ont déjà été étudiés, mais l'apparition de nouvelles formes de fascisme et de terrorisme avec Daesh (État Islamiste), la montée de l'illibéralisme, la généralisation de l'emprise des individus par l'état ou la persistance de conduites génocidaires dans les groupes humains appellent à un approfondissement de nos cadres théoriques.

En philosophie citons les travaux de Peter Sloterdijk (2002) qui considère la forme de la sphère comme paradigmatique de toute expérience humaine, de Hartmut Rosa (2020) qui met l'accent sur les phénomènes de résonance et de disponibilité, deux aspects très présents dans la problématique des enveloppes. Du point de vue cosmogonique (Descola, 2005), la culture occidentale est par ailleurs marquée par un fort clivage entre nature et culture. Cette catégorisation radicale des « existants » entre humain/non-humain a accompagné une exploitation de la terre dont nous subissons en retour les effets. La géopolitique montre par ailleurs comment des conflits ou liens d'appartenance se cristallisent autour d'un territoire. Plus récemment Pierre Charbonnier (2022) réévalue les idées politiques modernes au regard de leurs rapports à la terre et à l'environnement. Toute une série de travaux tentent ainsi de réajuster nos connaissances au bouleversement épistémique en cours.

Une réappropriation ainsi du concept d'enveloppe psychique s'impose dans ce contexte. Non pas qu'il puisse forcément s'appliquer à tous les niveaux précédemment cités, la formule de G. Mendel reste d'actualité « la société n'est pas une famille », on ne peut les confondre, mais parce que ce concept pourrait être apte à rendre compte et mettre au travail des éléments précédemment laissés de côté. Les phénomènes de « massification » que François Furet (1995) avait pointés comme caractéristique du XX^e siècle n'ont pas perdu de leur force. Les processus « sans sujet » se développent (Kaës, 2012). À tous les niveaux aussi bien individuels que sociétaux, aussi bien en groupe qu'en famille, en institution que dans le quotient, la question des limites entre les sujets et de la consistance de leur réalité psychique, comme de sa négation, se pose.